

# Sans fin mais pas sans début

Dominique De Beir

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N

Dossier  
pédagogique

Imaginé en 2016, le cycle **Résonance** permet d'inviter chaque année un artiste contemporain à investir les espaces des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Véritable carte blanche au cœur du parcours permanent de visite, la proposition fait écho aux collections anciennes du musée, à son architecture, à sa lumière.

Inscrite dans ce cycle, l'exposition *Sans fin mais pas sans début* se déroule du 8 avril au 8 octobre 2023.

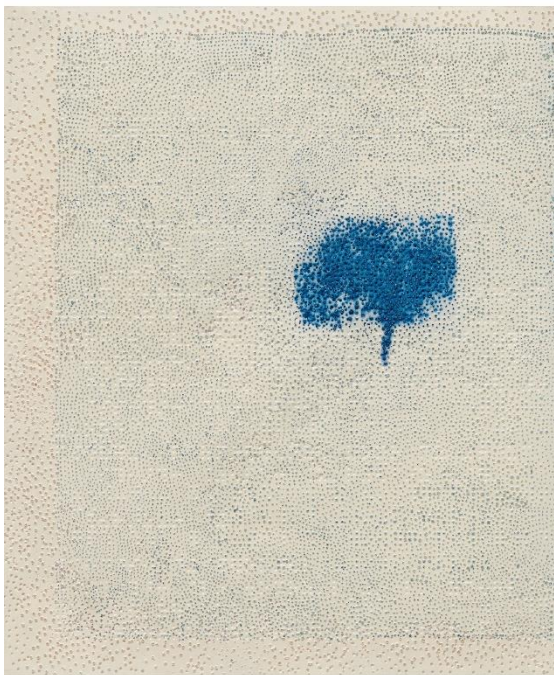
---

## Sommaire

<b>Biographie</b>	<b>p 3</b>
<b>Présentation de l'exposition</b> L'outil, le geste et le support Écriture Lumière, couleur et <i>in situ</i>	<b>p 4</b>
<b>Pistes pédagogiques</b>	<b>p 12</b>
<b>Pour aller plus loin</b>	<b>p 13</b>
<b>Visiter l'exposition</b>	<b>p 14</b>
<b>Contacts</b>	<b>p 14</b>

## Biographie

Née en 1964, Dominique De Beir vit et travaille à Paris et en Picardie maritime, dont elle est originaire.



*Braille*, 2008, peinture, perforations, papier.

Formée à l'école des Beaux-Arts de Paris, elle y est marquée par l'enseignement de Pierre Buraglio, artiste proche du groupe Supports/Surfaces, qui prône la remise en question des outils traditionnels en peinture et l'usage de matériaux économes.

Dans cette lignée, Dominique De Beir se définit comme peintre sans pour autant faire appel aux outils habituellement attendus. Elle n'utilise ni la toile ni les pinceaux dans ses travaux, basés sur des gestes répétitifs de percées, d'impacts et d'altérations. Les supports choisis sont des matériaux de récupération, perçus comme triviaux voire désuets : papiers, cartons, plaques de polystyrène, albums de timbres et de comptabilité... Quant aux marques assénées sur ces supports, elles sont produites par différents outils que l'artiste emprunte à des champs de disciplines très variés : instruments de jardinage, de chirurgie, de couture, de géologie, etc.

Les expérimentations menées par Dominique De Beir font naître des séries d'œuvres fascinantes toutes en reliefs, où surface et profondeur s'entremêlent. La multitude de trouées pratiquées par l'artiste nous permet de découvrir l'épaisseur et le dedans des matériaux choisis, ce qui les sublime et les fragilise à la fois.

L'utilisation du trou est presque devenue une signature de l'artiste. Ce motif, visible dans ses œuvres depuis près de 30 ans, trouve son origine dans l'écriture braille que Dominique De Beir apprend à la fin des années 1990 et dans son travail d'assistante auprès de l'artiste Pierrette Bloch. Pierrette Bloch (1928-2017), dont le travail était basé sur la répétitions de points, geste primaire par excellence, constitue une référence majeure pour Dominique De Beir.

*« Le point est un trou qui pique, perce, érode les supports, aussi l'entité de base d'une écriture singulière, le braille.*

*J'utilise le point selon ces deux acceptions : accroc et caractère. »*

## Présentation de l'exposition

L'exposition *Sans fin mais pas sans début* réunit 274 œuvres, déployées en trois stations au cœur du musée des Beaux-Arts de Caen. L'artiste propose un accrochage invitant les visiteurs à une traversée des lieux, depuis le cabinet d'art graphique jusqu'aux salles 20<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles, en passant par le hall du rez-de-jardin.

Cette exposition s'intègre dans un cycle de rétrospectives « Accroc et caractère », commencé en 2022 par Dominique De Beir dans différents lieux d'art contemporain. Chaque volet de ce cycle met en regard les œuvres de l'artiste réalisées au cours des 30 dernières années, dans une logique thématique et non chronologique. Cela lui permet de créer sans cesse de nouveaux rapprochements entre œuvres anciennes et récentes, pour les considérer avec un œil neuf.

*« Une fois l'œuvre accrochée, la date n'a plus d'importance : tout est d'aujourd'hui. »*

*Sans fin mais pas sans début* constitue le troisième volet du cycle. Après un premier volet consacré à la couleur et un second dédié à la peau et au caractère tactile de ses œuvres, l'exposition du musée de Beaux-Arts s'intéresse à la création en série chez Dominique De Beir.

Le titre de l'exposition rappelle que la plupart des séries de l'artiste sont encore en cours et ne sont pas considérées comme achevées. Pour autant, chacune d'entre elles a bien sûr un point d'origine que l'artiste cherche à mettre en évidence.

C'est ce point de départ de chacune des séries que Dominique De Beir cherche à mettre en évidence dans un espace matérialisé par la couleur jaune, surnommé « le coin des approbations ».

*« Dessus, une trentaine d'œuvres d'époques variées, choisies chacune pour la même raison : ce fameux moment (souvent à l'atelier) où la décision formulée ou non est prise : oui, c'est ça ! J'ai trouvé ! Une acceptation, le début d'une série est ainsi engagé. »*

La couleur jaune prend une vraie importance dans la scénographie de l'exposition. Utilisée comme une sorte de repère signalétique, elle permet au visiteur de naviguer entre les différents espaces de l'exposition.



Aperçu du coin des approbations © Adrien Melchior

## L'outil, le geste et le support

« Création d'outils : roulettes géantes édentées, poinçons, échelles brique-piques, chaise-perceuse, bobine perforouse, bâton-boule, râteau-rouleau...

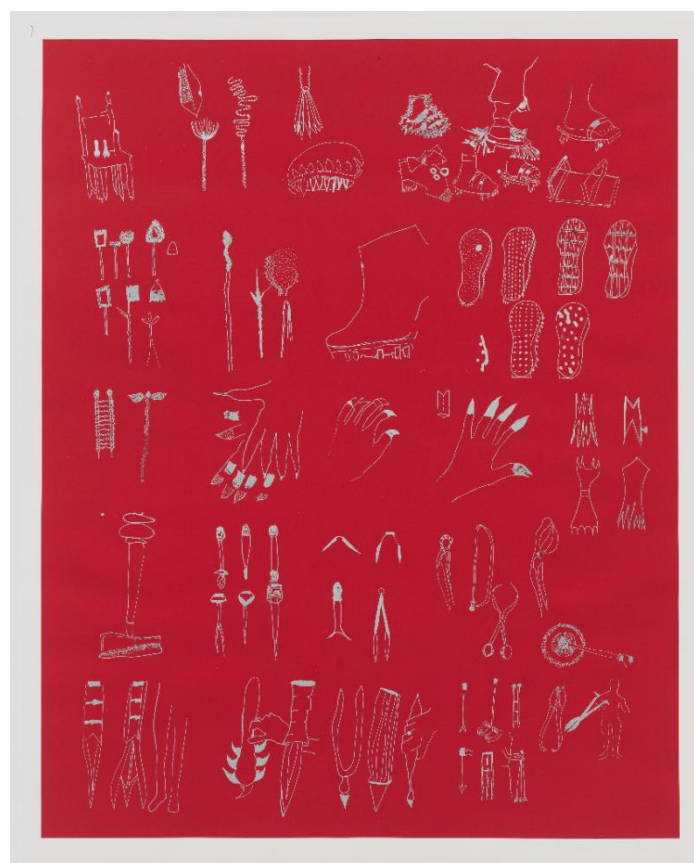
Outils à pieds : chaussures à semelle cloutées, chaussures sans talon à semelles formées de tubes gaufroirs, chaussures pour aérer le gazon, chaussures pour écorcer les châtaignes...

Outils récupérés : instruments chirurgicaux, outils de menuiserie, outils de jardinage, outils agricoles, outils de couture, ustensiles de cuisine... »

Dominique de Beir récupère, transforme et même fabrique les **outils** dont elle se sert pour créer ses œuvres. Elle se forme parfois auprès d'artisans (des ferronniers, des orfèvres, des dentellières, des tourneurs...) ou bien leur passe commande d'outils faits sur mesure pour elle. Parmi ses outils fétiches, le marteau-boule, mais aussi le trocart, instrument chirurgical utilisé pour réaliser des ponctions et des biopsies, et dont les incisions en forme de triangle rappellent à l'artiste une forme d'écriture cunéiforme.

Chaque support appelle un outil différent, et vice-versa. La curiosité de l'artiste l'emmène à explorer sans cesse de nouvelles pistes. Pour la série *Sol céleste*, débutée en 2020, elle utilise des tubes de cuivre, qui servent normalement au carottage du sol.

Pendant de nombreuses années, Dominique De Beir a présenté ses outils au sein de ses expositions. Plus discrets aujourd'hui, ils sont inventoriés et représentés dans la lithographie *Les outils de ma passion*, présentée dans le hall du rez-de-jardin.



*Les outils de ma passion*, 2012, lithographie et impression numérique, atelier Philippe Martin ESADHaR Rouen, 5 exemplaires

À chaque outil, sa prise en main (ou en pied) : qu'il soit prolongation du bras ou de la jambe, l'outil vient augmenter la possibilité du **geste**. L'engagement du corps est très fort, et se rapproche parfois de la performance. En 2004, chaussée de semelles de clous, elle piétine de grands plans posés au sol de son atelier, dans un rapport certain à la danse.

« Trouer, frapper, froter, griffer, projeter, perforer, inciser, éplucher, brûler, creuser, découper, retourner...

*Tous les moyens sont bons pour introduire de l'accident dans la méthode (...).* »

Cette énumération d'actions est sans cesse remise à jour par l'artiste. La série *Beauté naturelle*, initiée en 2022, montre que Dominique De Beir intègre désormais le geste du ponçage dans ses dernières créations.

Le geste est toujours précis, répétitif, mais aussi aléatoire. Le souhait de l'artiste est de venir perturber la rigidité de sa technique, en jouant d'une mise en tension entre l'aspect « aimable/mal-aimable » de ses œuvres.

*« Ce que j'aimerais atteindre, c'est une œuvre brute, rêche, au sens primaire du terme, mais qui comporte une touche d'élégance. »*

Les **supports**, traités comme autant de plans par l'artiste, lui permettent de se détacher du mur, pour occuper l'ensemble d'un espace. Papiers, cartons et polystyrènes s'empilent de façon à créer des dispositifs de présentation, voire même des installations monumentales.



Rouleau Ruminatio, 2020 © Adrien Melchior

Cet intérêt constant pour la surface, l'épaisseur et la trouée des matériaux mène l'artiste à détourner des objets de leur fonction initiale. Des rouleaux de métiers à tisser ou d'orgue de Barbarie déroulés deviennent comme de longues peaux piquetées, rendues inutilisables et présentés toujours différemment selon le lieu d'exposition. Parfois présentés sur toute la hauteur d'une pièce, ils peuvent ensuite être disposés au sol de façon à créer de longs réseaux de volutes, ou comme c'est le cas dans le cabinet d'art graphique, être partiellement déployés le long d'une vitrine-table spécialement réalisée à cet effet.

## Écriture

Dominique De Beir propose de nombreux rapprochements entre son œuvre et l'écriture, la littérature. Pour elle, l'écriture est avant tout « tactile », elle se touche plutôt qu'elle ne se lit. L'artiste a souvent expliqué que les premiers trous étaient venus au moment de son apprentissage du **braille**, quand son père est devenu aveugle. Cette écriture est formée de points en relief produits par un poinçon sur une feuille de papier épais. Ce système de points comme écriture comporte forcément des règles, que Dominique De Beir se plaît à transgresser, comme toute autre forme d'écriture normée, par exemple la grille de comptabilité.

Utilisant des registres pré-remplis, elle reporte, griffe ou superpose les lignes existantes dans le but de rendre son contenu illisible, comme immergé dans la forme. L'accès aux informations écrites du registre importe peu, car ce support ne se lit pas –son contenu purement administratif n'en fait pas un objet de lecture, mais un objet artistique.



*Report bleu*, 2005, encre sur papier, 28 x 40cm

Certaines œuvres, ou même certains outils, renvoient au geste de l'écriture même, au graphisme, à la réduction d'idées sous forme de pictogrammes et à l'écriture de **tablettes cunéiformes**. Mais chez Dominique De Beir l'écriture s'envisage aussi dans sa dimension littéraire. Ecrire lui permet de prendre du recul, et comme elle l'explique, il lui faut passer « par le mot pour valider ou pour éclaircir le chantier. » C'est pour cette raison que ses séries sont toujours nommées, parfois de manière énigmatique. Ainsi, le mot *SILS*, né d'un jeu graphique, a été systématiquement donné comme titre aux œuvres durant plusieurs années. Ce terme est à l'origine d'un journal tenu par l'artiste depuis des années, qui contient plus d'un millier de ses définitions potentielles.

Dans le « coin des approbations », les titres des œuvres sont inscrits directement au crayon à papier par Dominique De Beir. L'usage de l'écriture manuscrite, à même le mur, balaye les normes habituelles des expositions pour renforcer l'idée d'un laboratoire d'expériences et renvoyer à l'univers de l'atelier de l'artiste.

Ses textes, qu'elle publie sur son site internet et que l'on peut retrouver dans le catalogue de l'exposition, mais aussi sur les cartels des œuvres présentées, ne se limitent pas à des commentaires ou des modes d'emploi. Ils comportent une ambition plus littéraire, qui témoigne aussi de la relation particulière qu'entretient l'artiste avec la littérature depuis son enfance.

Dominique de Beir va jusqu'à créer sa propre maison d'édition en 2010 avec trois autres artistes, nommée *Friville éditions*. Les publications sont conçues et réalisées par les artistes, et sont autant d'expérimentations, de traces, d'œuvres à part entière, parfois. Les ouvrages consacrés à Dominique De Beir montrent son inventivité pour rendre compte du potentiel tactile de ses œuvres : insertion de reliefs et de brillants, diversité des matières à toucher, renouvellement des techniques de reliure...

*Friville éditions* est aussi un lieu d'exposition et de diffusion des œuvres, situé à Friville-Escarbotin dans la Somme.

TROUER C'EST FATIGANT CAR TROUER  
est une action radicale  
Trouer est une action violente  
Creuser en 10 fois  
Creuser tous les jours

Trouer d'un coup  
Creuser la terre  
Creuser LE LIVRE  
Creuser LE MONDE  
Creuser sa tombe  
Creuser son trou  
Faire son trou  
Faire son creux

Creuser ses méninges  
Trouer sa tête

Creuser la vie à pleine dents

Creuser est un carottage  
Trouer enlève de la matière  
Creuser enlève de la matière

Creuser déplace de la matière  
Trouer retourne de la matière  
Creuser retourne de la matière

Nous sommes bien d'accord trouer creuser  
est un au-delà de la matière

Par-delà la matière

Pourquoi tu troues  
Pourquoi tu creuses

tarière  
vrille  
carotteuse





*Altération*, 2018, peinture, cire, impacts, 4 x 230 x 60 cm, galerie Duchamp, Yvetot

## Lumière, couleur et *in situ*

La **lumière** a une importance capitale dans la perception des travaux de Dominique De Beir, car elle sert à révéler avec plus ou moins d'intensité l'ensemble des reliefs, des jeux de transparence et de superpositions qui sont à l'œuvre. Parfois accrochés devant une fenêtre, les cartons perforés s'illuminent en fonction des conditions de luminosité, pour s'apparenter à de véritables *moucharabieh*, cloisons ajourées typiques de l'architecture des pays arabes. Au musée, les murs jaunes du « coin des approbations » tirent leur origine d'un besoin d'intensifier la lumière dans les salles les plus sombres de l'exposition, de manière à « tonifier l'espace ».

*"En ce qui me concerne, la lumière reste un élément essentiel : ses vibrations, ses reflets et ses scintillements. Les couleurs que j'utilise font lumières, elles font écrans et en même temps miroirs : elles captent l'environnement extérieur comme pour s'en charger. Selon la lumière extérieure, les couleurs vont être plus ou moins éteintes. Mais il faut aussi que l'intérieur revienne à la surface et que ça réfléchisse le monde."*

Le choix des **couleurs** des œuvres porte en lui-même l'ambition d'y faire venir la lumière. Dominique De Beir s'est tournée récemment vers l'usage de couleurs irisées métallisées, qui ont pour propriété de renvoyer la lumière et de créer des effets de scintillements changeants. Pour l'artiste, cette recherche d'une vibration particulière entretient un rapport évident à l'environnement de la Baie de Somme, où elle a grandi et vit encore aujourd'hui.

*« Je pense que les paysages qui m'entouraient étaient les tableaux que je ne voyais pas dans les musées ; je suis imprégnée de cela.*

*Je n'aime pas ce qui est net, je préfère la brume et les irisés et les bords de mer du Nord, le côté éblouissant dans mes peintures Zone ou Altération est lié à cela, une absorption et en même temps une impossibilité à voir. »*



Vue de l'atrium. © Adrien Melchior

Dominique De Beir se frotte de plus en plus directement à la couleur, qui a longtemps été apportée par le matériau lui-même, ou par une impression colorée contrecollée sur les supports. La couleur a également été injectée à la seringue, sous forme de peinture ou de teinture. Dernièrement, l'artiste s'est tournée vers l'usage de bombes de peinture, avec un choix de teintes très vives, flashy, comme c'est le cas sur la face intérieure de l'installation monumentale spécialement conçue pour l'atrium du musée.

Cette œuvre montre l'attention de Dominique De Beir à la notion *d'in situ*, très présente dans l'art contemporain. Cette locution latine qui signifie « sur place », renvoie au fait qu'une œuvre soit pensée en fonction du lieu où elle apparaît, en tenant compte des possibilités et des contraintes de l'espace du musée. Une œuvre *in situ* est tellement liée à son lieu de production qu'elle n'est pas transposable ailleurs, sans une réadaptation complète de son système de présentation.

Pour préparer cette exposition, Dominique De Beir a fait de nombreux repérages au cœur des espaces du musée. Face à l'atrium, véritable puits de lumière au cœur du musée, l'artiste a imaginé une installation très ambitieuse, qui se présente sous la forme de longues boucles de papier pendant du plafond jusqu'au sol. Elle est ainsi la première artiste invitée au musée à s'emparer de ces 8 mètres de hauteur sous plafond. Conçue pendant plus de 6 mois, cette installation a nécessité un grand dispositif d'échafaudages pour son montage.



*Sans fin mais pas sans début*, détail

Ce motif de boucle infinie renvoie au titre de l'œuvre et de l'exposition, *Sans fin mais pas sans début*. Les bandes de papier cousues entre elles permettent aux visiteurs de voir à la fois l'endroit et l'envers de chaque feuille, comme une invitation renouvelée à rentrer dans l'intérieur des matériaux. A l'extérieur de la boucle, les faces blanches constellées de trous laissent deviner par transparence des empreintes sourdes de couleur. La face intérieure, laissée visible par l'artiste, et à l'inverse très colorée, recouverte d'illuminations très fortes obtenues par des bombages de couleurs flashy.

# Pistes pédagogiques

## Cycle 2

### Enseignements artistiques – Cycle 2

*L'expression des émotions – expérimenter les effets des couleurs, des matériaux, des supports...*

→ Récupérer divers supports, faire toucher, percer, dessiner dans la matière...

## Cycle 3 et 4

### Arts plastiques

*Matérialité de la production plastiques et la sensibilité aux constituants de l'œuvre – Les qualités physiques des matériaux / Les effets du geste et de l'instrument.*

→ Recycler, récupérer des supports de toute nature.

→ Proposer des ustensiles inhabituels, inventer son outil, travailler le geste – amplitude, rythme, fréquence...

*Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace – L'espace en trois dimensions.*

→ Penser la présentation des travaux des élèves (devant une fenêtre, sur une table, au mur...)

*L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur – la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre - L'in situ, l'architecture.*

→ Travailler pour un lieu (fresque, installation...) / se confronter à l'architecture / peindre en grand format.

### Histoire des arts

*Programme limitatif, enseignement optionnel - Musée, musées.*

→ L'in situ, l'installation, l'architecture du musée.

*Programme limitatif, enseignement de spécialité – Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme (« richesse des présences féminines dans le domaine des arts, y compris dans leur contribution à la connaissance, la diffusion et la préservation »)*

→ Dominique de Beir, artiste, éditrice.

### Français

*Culture littéraire et artistique. Se chercher, se construire – cycle 4 3<sup>e</sup> – découvrir différentes formes de l'écriture de soi et de l'autoportrait.*

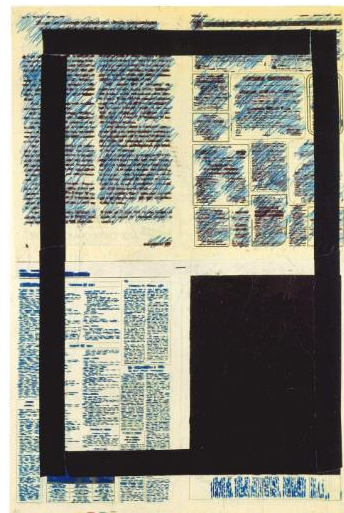
→ En complément de l'exposition, découvrir les textes de Dominique De Beir et son rapport au livre.

## Pour aller plus loin

### Artistes proches de Dominique De Beir

Pierre Buraglio (né en 1939)

Entré aux Beaux-Arts de Paris à 20 ans, Pierre Buraglio se libère progressivement des conventions et s'inscrit dans le prolongement des préoccupations artistiques de ses contemporains, à l'image du groupe Supports/Surfaces (1969-72) - auquel il refusera pourtant d'adhérer. Pierre Buraglio interroge l'acte même de peindre ; considéré comme « le peintre sans pinceau », il glane, découpe, assemble et agrafe des chutes de toiles récupérées dans l'atelier pour former un tout. Il garde une attention particulière pour les matériaux qu'il récupère, recycle et parfois recouvre, dans une logique de palimpseste proche des premières expérimentations de Dominique De Beir.



Pierrette Bloch (1928-2017)

La recherche plastique subtile et élégante de Pierrette Bloch fait d'elle une figure majeure de l'art abstrait. Sur des feuilles de papier minutieusement choisies, blanches, noires ou sur papiers calques, Pierrette Bloch trace au pinceau, au fusain, à la mine de plomb ou au pastel, des points, des traits. Ancrée dans la pratique du dessin, l'œuvre de cette artiste, née à Paris en 1928, repose sur la répétition de « traces », à la rythmique variée et surtout reconnaissable entre mille. La réitération de ces gestes est à mettre en relation avec les propres actions répétitives de Dominique De Beir.

### Vidéos à consulter

Un entretien vidéo réalisé spécifiquement pour l'exposition *Sans fin mais pas sans début* est diffusé sur écran dans le hall du rez-de-jardin.

Documentaire sur le travail de Dominique de Beir réalisé à l'occasion de l'exposition *Dominique de Beir Ruminatio* à l'Espace Camille Claudel (Amiens) [DDB. Dominique De Beir par Sébastien Denis - YouTube](#)

Entretien avec Dominique de Beir à l'occasion de l'exposition collective *Le moindre geste 2*, présentée en 2014 à l'Aître Saint-Maclou (Rouen) [ESADHAR / Le moindre geste 2 - entretien avec Dominique De Beir - YouTube](#)

## Visiter l'exposition

### VISITE COMMENTÉE (1H)

Primaires, collèges, lycées

La visite débute dans le hall du rez-de-jardin, face aux premières œuvres perforées et à la lithographie *Les outils de ma passion*, où les élèves découvrent les processus de création de l'artiste. Le groupe poursuit sa visite en suivant les murs peints en jaune, jusqu'aux salles 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles, présentant les nombreuses séries réalisées par Dominique De Beir. Les élèves observent également l'installation monumentale *Sans fin mais pas sans début*, spécialement créée pour l'atrium du musée. Pensé comme une boucle, le parcours s'achève dans le cabinet d'arts graphiques, à la découverte d'œuvres réalisées sur papier.

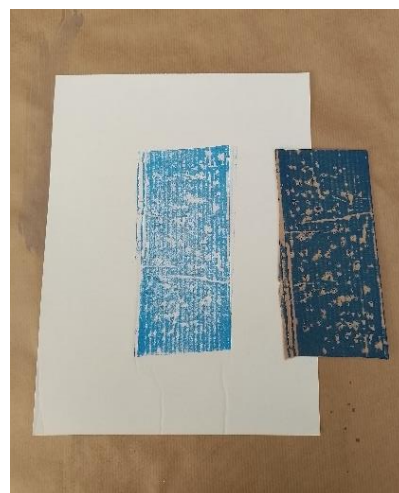
Cette visite s'appuie sur les sensations et intuitions des plus jeunes, en complétant l'approche des œuvres par la manipulation d'éléments tactiles. Les grands entrent plus finement dans le territoire d'expérimentations de Dominique de Beir et décryptent les choix faits en matière de scénographie.

### VISITE-ATELIER (2H)

De la Grande Section au CM2

L'atelier se décline en plusieurs phases d'expérimentations adaptées en fonction de l'âge des élèves. En travaillant sur des cartons récupérés avec différents outils, les élèves font eux-mêmes l'expérience de l'altération, de la percée, de la trace, puis réalisent des empreintes encrées de ces supports.

Cet atelier consomme de nombreux cartons, merci de nous aider à le mener à bien en nous en apportant vous aussi !



## Contacts

### La réservation

Au téléphone : 02 31 30 40 85, du lundi au vendredi 9 h – 12 h et 14 h – 16 h

Par mail : [mba.groupe@caen.fr](mailto:mba.groupe@caen.fr)

**Notre professeure-relais** du second degré vous aide à inscrire votre projet de visite de la Sixième à la Terminale dans un projet pédagogique et peut vous fournir la documentation nécessaire à la préparation de séquences.

Lucie Chausson (Arts plastiques) : [lucie.chausson@ac-normandie.fr](mailto:lucie.chausson@ac-normandie.fr)

**Les médiatrices et médiateurs** sont à votre écoute pour adapter leurs visites à vos besoins ou co-construire un projet spécifique avec vous. N'hésitez pas à nous contacter : [mba.scolaires@caen.fr](mailto:mba.scolaires@caen.fr)